

**ALLOCUTION DE MONSIEUR  
PIERRE MAUROY  
DEVOILEMENT DE LA PLAQUEE  
PROVISoire EN L'HONNEUR  
DE MAURICE-SCHUMANN  
DIMANCHE 18 JUIN 2000**

**Madame Maurice SCHUMANN,**

**Monsieur Oscar JOLLANT,  
Président de Présence  
Fidélité Gaulliste,**

**Mesdames et Messieurs,**

Il y a presque 70 ans, Maurice Schumann franchissait la Manche, et se rendait à Londres. Nous étions au début des années trente, et ce jeune homme d'une vingtaine d'années, qui venait prendre alors ses fonctions de chef adjoint du grand reportage à l'agence Havas, ne pouvait réellement imaginer qu'il retournerait dans la capitale britannique, sept ans plus tard, dans des circonstances dramatiques.

Ce premier rendez-vous avec le destin est à l'image de la vie exceptionnelle de Maurice Schumann, auquel je suis particulièrement heureux de rendre aujourd'hui, ici même, l'hommage qui lui est dû par les Lillois et les Lilloises, et par le Nord tout entier.

En votre présence, qui nous honore, Madame. Avec respect et sympathie je vous souhaite la bienvenue à Lille, ainsi qu'à votre famille.

Monsieur le Président, lorsque vous m'avez écrit, il y a un an et demi, pour demander que Lille honore Maurice Schumann, vous avez su immédiatement trouver les mots du coeur et de la fidélité, en souhaitant, je vous cite, que nous rendions "l'hommage du Nord, de la ville natale du Général de Gaulle, à celui qui a marqué l'histoire de notre pays et de notre région, dont il était le fils adoptif ".

Vous avez désiré très légitimement que cette manifestation puisse avoir lieu le 18 juin 2000, à l'occasion du 60ème anniversaire de l'Appel de Londres, ce que j'ai volontiers accepté, bien que cette place, où nous nous trouvons en ce moment même, ne soit pas encore à mes yeux tout à fait digne de celui dont elle va désormais porter le nom.

C'est pourquoi nous dévoilons aujourd'hui une plaque provisoire, avant l'inauguration officielle de la place entièrement réaménagée, et la pose définitive de la plaque en bronze rappelant à tous, et particulièrement aux nouvelles générations, qui était Maurice Schumann.

Car Maurice Schumann, pour ma génération, c'est d'abord une voix, celle de Londres, celle de l'attente et de l'espoir. Nous étions dans la nuit et le brouillard, dans cette France qui avait perdu ses chefs et devait se taire, attendre, toujours attendre.

Dans cette France là, il n'y avait que la radio et la rumeur, la presse collaborationniste et les feuilles clandestines, les affiches en allemand et en français, ou les papiers furtivement collés, souvent lacérés, que l'on déchiffrait entre leurs déchirures, pour savoir.

Savoir si la guerre se prolongeait à l'est, si la Russie résistait ou non à Stalingrad, si les Américains allaient entrer dans le conflit un jour. Et puis il y avait les voix de Londres.

Régulièrement, la voix de Maurice Schumann s'élevait. Les Français parlaient aux Français. D'autres s'exprimaient, des messages codés parvenaient à leurs destinataires, pour annoncer un parachutage, un embarquement réussi, une opération de sabotage imminente.

Ainsi, à 34 ans, la légende de Maurice Schumann était déjà établie, et nous pouvions tous, en 1945, reprendre à notre compte cette phrase de lui, que je veux citer à nouveau: " Quelle fille, quel garçon méritent d'être et de se dire jeunes, s'ils ne frémissent jusqu'à serrer les poings du désir de dominer la vie ? ".

Permettez-moi, Madame, Mesdames, Messieurs, une évocation personnelle.

J'étais alors adolescent, et l'hommage rendu le 9 juin 1945 par Maurice Schumann, pour commémorer Léo Lagrange, m'est resté en mémoire.

Il parlait de la fidélité du ministre de 1936 à ses idées propres, de son amour de la patrie et de la nation, en ajoutant que Léo Lagrange avait mérité d'être l'un des chefs posthumes de sa génération de survivants.

Et Maurice Schumann d'ajouter dans son discours: " d'un homme comme celui-là, c'est trop peu dire qu'il serait entré dans la Résistance, ou qu'il aurait animé la Résistance. La Résistance, il l'avait déjà animée avant que fût tiré le premier coup de canon ".

Et d'ajouter encore: " lorsque son ancien chef militaire, de Gaulle, évoquait devant moi sa figure et prononçait devant moi son nom, je voyais bien qu'il regrettait de ne pouvoir le compter parmi les compagnons vivants, mais qu'il savait bien qu'il aurait pu le compter parmi ses compagnons les plus sûrs et les plus nobles, s'il avait été vivant ".

Voilà pourquoi, plus tard, ma relation personnelle avec Maurice Schumann a toujours été de la plus haute et respectueuse considération, mêlée à une forme de complicité très cordiale, qui était celle de la terre du Nord, de la Région, de Lille et de sa métropole.

Et je suis heureux d'associer, ce 18 juin, au général de Gaulle, le nom prestigieux de Maurice Schumann, et celui de Léo Lagrange.

Mais en définitive, une autre légende s'est peu à peu construite autour de Maurice Schumann dans les années qui ont suivi, car il a vécu longtemps, et toute sa longue existence, il n'a cessé d'être le grand Français entré dans l'Histoire dès 1940.

Voilà pourquoi la plaque que nous dévoilons aujourd'hui résume, en quelques lignes, une vie en tous points exceptionnelle, celle d'un jeune intellectuel parisien, d'un journaliste saisi par la grandeur de l'action politique et du service, en un temps où les circonstances révélaient les caractères.

Maurice Schumann, 1911-1998: ce n'est pas une seule vie, que nous saluons maintenant, mais peut-être six ou sept en même temps.

La coupure, ce fut évidemment la guerre. Avant, il y eut le jeune journaliste, mais déjà engagé, puisqu'en 1940, au moment du tournant, il est directeur politique du quotidien l'Aube.

De 1940 à 1945, ai-je encore besoin de le rappeler, il est à Londres, avec le général de Gaulle et les Français Libres.

Chacun sait le rôle qu'il y a joué, il ne me paraît pas nécessaire de le redire de façon détaillée, car c'est probablement la part la plus connue du destin de Maurice Schumann.

Compagnon de la Libération, membre de l'Assemblée consultative provisoire dès 1944, député du Nord en 1945, il est alors co-fondateur du MRP, grand parti démocrate-chrétien de la IVème République, dont il préside le groupe politique au Parlement.



Pendant plus d'un demi-siècle, Maurice Schumann a été l'élu de notre département ou de notre région. C'est une fidélité rare, qu'il faut souligner.

Député pendant plus de 22 ans, sénateur pendant 24 années - je n'oublie pas qu'il m'a accueilli en 1992 à mon arrivée dans cette haute assemblée -, conseiller municipal, à Comines, Conseiller général du canton de Tourcoing-Nord, il a exercé de multiples mandats, parfois modestes, mais avec toujours le souci de la démocratie, pour laquelle il s'était battu avec son talent oratoire inégalé.

Personne non plus n'a oublié son rôle de sage modérateur, en 1992, lors de l'élection à la présidence du Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, où ses conseils et ses avis étaient écoutés, non seulement avec respect, mais avec un grand intérêt, car il avait une expérience manifeste des affaires publiques et un sens aigu de l'intérêt commun.

En effet, avant même d'avoir 40 ans, Maurice Schumann avait été nommé représentant de la France à l'Assemblée Générale des Nations Unies, l'année même où la guerre de Corée menaçait gravement la paix mondiale.

Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères au début des années 50, ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères, ministre des Affaires sociales, des questions atomiques, de l'Aménagement du Territoire, il avait pu mettre son expérience, son talent et sa fidélité au service de l'Etat et bien sûr du Général de Gaulle, qui lui témoignait une grande confiance.

Des intellectuels et des hommes de plume et d'idées qui entouraient de Gaulle, Maurice Schumann était peut-être celui qui avait le plus la capacité à exercer des responsabilités multiples.

Il n'en oubliait pas pour autant ses premières passions, et singulièrement l'écriture. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, plusieurs fois couronné par des prix littéraires, il entra à l'Académie Française en 1974.

Président de la Fondation de France, du collège des conservateurs du domaine de Chantilly, de l'association des écrivains catholiques, il était même professeur associé à la Faculté libre des lettres et sciences humaines de Lille.

En définitive, il me semble que tout au long de l'existence particulièrement riche de Maurice Schumann, un trait de sa personnalité a dominé: c'était un homme moderne.

En effet, dans toutes les responsabilités qu'il a successivement occupées, il n'a jamais hésité à s'engager

vers l'inconnu, parfois gravement, comme à Londres auprès du général de Gaulle, parfois de façon originale et novatrice, en devenant par exemple, dès 1964, président du centre européen des sondages, à une époque où cette technique de connaissance de l'opinion était pourtant débutante.

Je pourrais encore citer ses attributions de ministre chargé de l'aménagement du territoire, au tout début des années 60, à une époque où la France était loin de réfléchir à la Décentralisation.

Mais sa plus grande modernité restera, à n'en pas douter, l'utilisation, dès 1940, d'un média tel que la radio pour diffuser le message de la Résistance et de l'insoumission dans son pays occupé.

Avec Maurice Schumann, la communication a franchi une étape décisive, comme avec Charles de Gaulle, la politique est entrée dans l'ère moderne.

Ainsi, je suis certain, Monsieur le Président, Monsieur Oscar Jollant, que Maurice Schumann aurait apprécié de découvrir que Présence et Fidélité Gaulliste dispose désormais d'un site internet !

Oui, Maurice Schumann avait cette particularité rare, que chacun reconnaissait d'emblée: il était à la fois un personnage déjà historique de son vivant, et d'une actualité constante, et il l'est resté jusqu'à la fin de sa vie.

Il était donc légitime de l'honorer à Lille, dans la ville natale du général de Gaulle, et dans ce quartier où sa silhouette était familière il y a encore quelques années, lorsqu'il venait participer aux sessions du Conseil Régional.

Peut-être, alors, si Maurice Schumann avait assisté au dévoilement de la plaque qui l'honore, nous aurait-il dit: le plus important est cette date du 18 juin 2000 ?

Car il ne croyait qu'en l'avenir, et à ses yeux, le 60ème anniversaire de l'Appel de Londres en aurait certainement marqué le commencement, pour que, quoiqu'il arrive, la flamme de la Résistance ne s'éteigne jamais !